# SUR LA POLYGENÈSE DANS LA TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE : PARONYMES ET HOMONYMES TERMINOLOGIQUES

CRISTIAN MOROIANU[1], CRISTINEL MUNTEANU[2]

**Abstract.** The authors address the concept of "terminological polygenesis", with particular focus on the linguistic terminology, within which they discuss paronymic (and parasynonymic) pairs such as *lexicologie* and *lexiologie*, *semiologie* and *semologie/semeiologie*, and homonymic pairs such as *logologie*[1,2] and *noematologie*[1,2]. The comparative historical analysis of these concepts shows the creation of paronyms (and "etymological" parasynonyms) in complementary relation to each other and, by polygenesis, the creation of terminological homonyms (with known different authors), which belong to different (although related) scientific fields and were independently introduced in the language.

**Keywords:** *polygenesis, paronyms, synonymy, homonymy, terminology.*

**1.** Il existe la pratique assez courante de traiter le lexique spécialisé (les terminologies) d'une manière similaire au lexique commun. Parfois elle est bénéfique pour la recherche, mais parfois non, notamment quand elle provoque la confusion entre la structure idiomatique du lexique commun (en fonction de la forme des relations internes spécifiques à chaque langue en particulier) et la manière objective dans laquelle sont structurées les terminologies (quand elles le font réellement) en accord avec les relations avec les référents réels. Pourtant, même si les relations à l'intérieur des deux types de lexiques (commun vs spécialisé) ne sont pas toujours de la même nature, dans le cas des terminologies nous pouvons réellement discuter également de l'existence des catégories sémantiques telles les synonymes, les antonymes, les paronymes et les homonymes terminologiques[3]. Ce fait est possible, tout d'abord, grâce à la soi-disant « interdisciplinarité interne » (quand les sous-disciplines linguistiques s'influencent mutuellement).

Nous nous proposons de discuter, en ce qui suit, les relations sémantiques entre certains termes appartenant à la linguistique, dans une perspective aussi bien synchronique que diachronique.

[1] Université de Bucarest, cristian_moroianu@hotmail.com.
[2] Université Danubius de Galaţi, munteanucristinel@yahoo.com.

[3] Il n'y a pas de doute que la polysémie terminologique mérite aussi d'être mise en discussion. Cet aspect apparaît clairement dans la manière dont le terme *morphème* est défini : « 1. la plus petite unité d'expression douée de sens (le descriptivisme américain : Bloomfield, Nida, Hockett, Gleason) ; 2. une classe de segments morphématiques (Zellig S. Harris); 3. plérémathème capable d'entrer en *direction* (relation obligatoire) hétéro-syntagmatique (L. Hjelmslev) ; antonyme : *plérème*; 4. moyen d'expression de la valeur grammaticale (J. Vendryes) ». (Manoliu-Manea 1973: 247). Pour l'examen des diverses acceptions du terme *morphème*, voir aussi Coşeriu 2000: 101−103.

RRL, *2*, LXI, p. 207–220, Bucureşti, 2016

**BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)**

**2.** À l'intérieur de la terminologie linguistique, on peut affirmer que des couples de termes de la phonétique tels *ocluziv* 'occlusif' et *exploziv* 'explosif', *semiocluziv* 'semi-occlusif' et *africat* 'affriquée', *constrictiv* 'constrictif' et *fricativ* 'fricatif', *postpalatal* 'postpalatal' et *velar* 'vélaire', etc. (ayant des termes différents en tant qu'étymologie et des structures partiellement analysables) ou *asimilare* 'assimilation' et *disimilare* 'dissimilation', *anteropalatal* et *prepalatal* 'prépalatal', *preiotare* et *iodizare* 'yodisation', etc. (ayant des termes analysables avec la même base originaire), de la lexicologie (historique ou synchronique) tels *aromân* 'aroumain' et *macedoromân* 'macédo-roumain', *delocutiv* et *postlocuționar* 'délocutif', *protoromână* et *străromână* 'proto-roumain' (en majorité, analysables) ou appartenant à d'autres domaines de la science de la langue constituent des exemples classiques de synonymes terminologiques, qui répondent à tous les critères nécessaires : superposition sémantiques totale (confirmée par la monosémie), la possibilité de la substitution dans tous les contextes, ce qui signifie leur utilisation au même niveau stylistique et fonctionnel, donc une existence synchronique, syntopique, synstratique et, implicitement, synphasique. On peut soutenir de la même façon que les paires de termes suivants représentent des cas d'antonymie terminologique : *afereză* '*aphérèse*' vs *protează* 'prothèse', *diereză* 'diérèse' vs *sinereză* 'synérèse', *epenteză* 'épenthèse' vs *sincopă* 'syncope', *prepalatal* 'prépalatal' vs *postpalatal* 'postpalatal', *surd* 'sourd' vs *sonor* 'sonore' (dans le domaine de la phonétique) ou *expansiune* 'expansion' vs *contragere* 'contraction', *tranzitiv* 'transitif' vs *intranzitiv* 'intransitif', *variabil* 'variable' vs *invariabil* 'invariable' (pour la terminologie grammaticale), *augmentativ* 'augmentatif' vs *diminutival* 'diminutif', *enclitic* 'enclitique' vs *proclitic* 'proclitique', *monosemie* 'monosémie' vs *polisemie* 'polysémie', *singular* 'singulier' vs *plural* 'pluriel', *singulare tantum* vs *plurale tantum*, *sufix* 'suffixe' vs *prefix* 'préfixe', etc. (dans le domaine plus large de la lexicologie). Mais on peut remarquer, à partir des exemples cités, la manière dont la structuration des terminologies est dépendante, au moins dans certains aspects, inclusivement des relations internes entre les composantes des unités terminologiques coexistentes. D'autre part, une antonymie terminologique « traditionelle » du type *arhaism* vs *neologism* devient discutable à cause de la relativisation, malgré l'apparence structurale, du second concept.

**3.** Des problèmes théoriques moins nombreux semblent poser les PARONYMES et les HOMONYMES terminologiques (vu qu'ils sont plus facilement acceptés), puisque leur raison d'être dépend (de manière prépondérante) du côté matériel, c'est-à-dire su signifiant. Vue « l'internationalisation » de la science, la majorité des termes technico-scientifiques sont devenus un « bien commun », pouvant pénétrer (avec des adaptations phonétiques minimales) et circuler très facilement d'une langue à l'autre. Une très bonne caractérisation de cette situation se retrouve déjà dans un article de 1966 d'Eugenio Coseriu, *Structure lexicale et enseignement du vocabulaire* (reproduit dans Coseriu 2001):

> « Du reste, la plupart des terminologies n'appartiennent aux langues que par leurs signifiants, ainsi que par leur fonctionnement grammatical et par certaines fonctions lexicales relationnelles ('développement', 'dérivation') : du point de vue de leur 'signifié' elles sont, dans un sens, sub-linguistiques (elles appartiennent à des milieux restreints au sein des communautés linguistiques) et, dans un autre sens, elles sont inter-linguistiques (ou virtuellement inter-linguistiques) ; de ce fait, elles peuvent, en principe, être traduites sans difficulté dans toute communauté qui possède les mêmes sciences et techniques au même degré de développement, puisque 'traduction' signifie dans ce cas simplement 'remplacement des signifiants', et non pas 'transposition des signifiés d'une langue dans les signifiés d'une autre langue'. En réalité, on connaît les 'signifiés' des terminologies dans la mesure où l'on

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

connaît les sciences et les techniques auxquelles elles correspondent, et non pas dans la mesure où l'on connaît la langue: ils appartiennent à des 'univers de discours' déterminés et ne peuvent être définis que par rapport à ces univers de discours… » (Coseriu 2001: 223).

**3.1.** Par exemple, le terme *lexicologie* « discipline de la linguistique qui s'occupe avec l'étude synchronique et diachronique du lexique et de ses unités minimales (les mots), du point de vue structurel et fonctionnel » (du fr. *lexicologie*, attesté déjà en 1748)[4] peut être mis en relation avec son paronyme étymologique[5], moins connu et valorisé chez nous, *lexiologie*, défini par Hasdeu (1882: 28)[6] de la manière suivante : « *lexiologia*, adecă doctrina cuvântului, *λέξις*, privit ca ceva întreg, după cum ca ceva întreg se priveşte în sintaxă propoziţiunea » [la *lexicologie*, cela veut dire la doctrine du mot, *λέξις*, vu comme quelque chose d'entier, tout comme dans la syntaxe est vue la proposition]. Le terme a été inventé et mis en circulation par l'indoeuropéniste belge H. J. Chavée, avec la publication de son livre *Lexiologie indo-européene ou essai sur la science des mots*, Paris, 1849, étant défini, par exemple, dans *Littré*, à la fin du XIX[e] siècle, comme la « science des mots considérés dans leurs éléments de formation » (http://www.littre.org/definition/lexiologie). D'ailleurs, c'est exactement la définition donné par l'auteur du terme lui-même, qui critique les termes « consacrés » *lexicologie* et *lexiologie* : « le premier, parce qu'il ne représente point ce qu'on veut dire ; le second, parce qu'il offre dans sa structure un vice de composition qui le rend impossible (...)[7]. Si le dictionnaire expose la signification des mots, la *Lexiologie* explique *le pourquoi* et *le comment* de cette signification. Pour la science lexiologique, l'étude comparative et approfondie des vocabulaires n'est qu'un moyen d'arriver par l'analyse à la connaissance et à la classification des vocables simples ou primitifs dans chaque système de langues ». La structure du livre, en échange, passe en revue des chapitres tels « Des sons et des lettres », « De la formation des mots », « Des combinaisons de mots », « Des variations des mots », donc ce qui fait traditionnellement l'objet de la lexicologie, définie, dans son sens le plus large, comme « étude scientifique de lexique » (http://www.cnrtl.fr/definition/lexicologie). Même si H.J. Chavée a essayé d'imposer le terme de *lexiologie* comme préférable (du point de vue de la manière de formation et du contenu) par comparaison notamment avec *lexicologie*, celui-ci est devenu le concept de référence dans toutes les langues de culture (cf. it. *lessicologia*, angl. *lexicology*, allem. *Lexikologie*, rus. *лексикология*, etc.). *Lexiologie*, proposé comme alternative à *lexicologie*, n'a pas connu le succès désiré par l'auteur pour plusieurs raisons: 1. c'était une création auctoriale vs un terme ayant une tradition, au moment respectif, de presqu'un siècle ; 2. *lexicologie* est un composé savant qui, en dépit des commentaires concernant son mode de formation, a été assumé par la majorité des chercheurs : 3. *lexicologie* a un sens très large, en incluant aussi bien le lexique, dans sa totalité (*λεξικόν*), que ses éléments composants (*λεξις*); 4. Finalement, le domaine lexicologique présuppose une double investigation, synchronique et diachronique. Dans le cas de ces

[4] Voir http://cnrtl.fr/definition/lexicologie.

[5] Sur la paronymie étymologique, voir Moroianu (2005: 26−35).

[6] D'ailleurs Hasdeu inscrit ce livre dans la bibliographie des *Principii de lingvistică* (1881/1984: 31).

[7] Un essai similaire d'innovation lexicale, à partir du même critère de construction, et avec le même résultat prévisible, appartient à G. Ivănescu (1980/2000: IX), sur la variation *morfem*/*morfom*: « De même, selon Joshua Whatmough, nous disons *morfom*, et non *morfem*, car, comme il a été montré par le linguiste américain, nous n'avons pas le droit de déformer phonétiquement le mot grec ancien *μόρφωμα*, qui est à la base du terme linguistique en discussion».

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

deux paronymes, nous pouvons donc constater un essai de remplacement d'un terme traditionnel avec un terme auctorial, les deux ayant, essentiellement, le même contenu, ce qui les transforme, sans aucune intention originaire, en synonymes étymologiques analysables (Moroianu 2010: 273−283), ayant une composante standard actuelle et une « historique ».

**3.2.** Un second exemple de paire paronymique est formé par *semiologie* et *semologie*, termes linguistiques de circulation internationale. Le premier (fr. *sémiologie*, attesté deux siècles auparavant dans le langage médical : *symptomatologie*) a été résémantisé avec une acception linguistique, par Saussure : « une science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale », à partir du gr. *σημεῖον* 'signe', étant présent en anglais (*semiology*), en allemand (*Semiologie*), en italien (*semiologia/semeiologia*), russe (*семиология*) etc., étant synonyme de *semiotica* (du fr. *sémiotique*); le deuxième (engl. *semology*), a été créé par le contemporain de Saussure, le Suédois Adolf Gotthard Norren, qui le définissait (dans son article *Correctness of Speech*, 1888) comme 'science of meaning'[8], ayant donc un sens plus large que celui proposé par Saussure, qui circonscrit l'étude des significations à l'intérieur de la vie sociale. Dans ce cas aussi nous nous retrouvons en présence de deux paronymes appartenant au même domaine sémantique, créés approximativement à la même époque et, très probablement, en relation l'un avec l'autre. À différence de la paire discutée antérieurement, ils sont devenus complémentaires, étant assumés par diverses écoles linguistiques même si, par comparaison, *semiologie* est mieux connu et a une circulation plus large. Si nous leur ajoutons le paronyme *semeiologie* « partie de la médecine qui étudie les symptômes des maladies afin d'en tirer des conclusions concernant le diagnostic et le pronostic » (du fr. *séméiologie*, var. du *sémiologie*), il en résulte un triplé paronymique très intéressant, construit sur la base du gr. *σημεῖον* : si *semiologie* et *semologie* sont, dès le début, des paronymes réels, malgré des éventuelles tangences ou superpositions sémantiques, *semiologie* et *semeiologie* sont, à l'origine, des variantes étymologiques qui se sont spécialisées graduellement, l'une en linguistique et l'autre en médecine.

**3.3.** En relation de synonymie avec *semiologia* (dans ces deux significations terminologiques, en médecine) se trouve *semiotica* (méd.) « discipline médicale qui étudie les symptomes ou les signes des maladies » et (ling.) « la science des signes », dont le paronyme étymologique est *semeiotica,* à son tour synonyme de *semeiologia.* Le premier composant est emprunté du fr. *sémiotique*, cf. it. *semiotica*, angl. *semiotic*, et le deuxième du fr. *séméiotique*, variante etymologique du *sémiotique*, cf. aussi it. *semeiotica*, emprunt du gr. *σημειωτική* 'examen des signes'. La relation initiale concurrentielle, aussi bien en roumain que dans les langues d'origine, entre *semiotică* et *semeiotică* (respectivement entre leurs étymons directs, des formes oscillantes du même mot polysémique), s'est transformé, par une spécialisation graduelle, dans une relation de type paronymique entre des mots différents appartenant à des terminologies différentes.

Le terme *semeiotiké* a été inventé par le philosophe empiriste John Locke (1632–1704) qui, à la fin de son livre *Essai sur l'entendement humain* (chap. XXI), a fait une classification tripartite des sciences (Locke 1961: 330–331). La troisième science inventoriée

[8] Voir aussi Martin Joos, « Semology: a Linguistic Theory of Meaning », dans *Studies in Linguistics*, XIII, 3-4, 1958, p. 53−70. L'auteur a essayé de donner une dimension « américaine » à ce terme, en le réservant pour un courant particulier de sémantique structurelle de l'Amérique du Nord.

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

par le philosophe anglais est *Σημειωτική*, c'est-à-dire 'l'enseignement des signes', signes parmi lesquels « les plus usuels sont les mots ». Thomas Sebeok observe que, même si le terme *sémiologie* lancé par Saussure, est toujours utilisé, aujourd'hui il est préféré de plus en plus le terme plus ancien *sémiotique* [angl. *semiotics*] (Sebeok 2001: 5)[9].

De l'analyse des trois situations présentées ci-dessus nous pouvons déduire les observations suivantes: 1. les paronymes terminologiques discutés ont, en règle générale, la même base savante ; 2. ils ont un caractère international, appartenant aux principales langues de culture européennes ; 3. objectivement, les terminologies ont un bassin de formation relativement limité, qui renvoie directement aux langues classiques, auxquelles elles se rapportent afin d'assurer une circulation à un niveau international ; 4. dans les cas où certaines construits lexicaux savants sont repris d'une terminologie à l'autre, leur spécialisation sémantique est renforcée, d'un côté, par des réorganisations formelles et, d'un autre côté, par de regroupement au niveau des relations sémantiques ; 5. la direction d'évolution est, en règle générale, prévisible, dans la direction de la spécialisation formelle et sémantique des oscillations terminologiques.

**4.** Homonymes terminologiques. Nous entendons par homonymie (dans ce cas, lexicale), deux ou plusieurs mots différents (par leur origine ou par leur structure), identique (totalement ou partiellement)[10] du point de vue formel et plus ou moins différents du point de vue sémantique[11].

**4.1.** Un premier exemple est le terme *noematologie*, mot inventé (ou réinventé) à plusieurs reprises. L'attestation la plus ancienne semble être dans l'ouvrage littéraire de l'écrivain britannique Arthur Benoni Evans, *Fungusiana or the Opinions and Table Talk of*

[9] D'autre part, il mérite d'être signalé le fait que, malgré l'influence de Saussure dans le milieu scientifique francophone (au moins), Benveniste préfère le terme de *sémiotique*, dans le sens d'une « sémantique de la langue », et utilise le terme de sémantique pour ce que nous appelons aujourd'hui la pragmatique (voir Benveniste 1974: 21).

[10] L'identité partielle se réfère, dans le cas des homonymes, aux différences formelles qui apparaissent dans certaines formes flexionnaires des mots, qu'il soit ou non question de formes de base (voir, par exemple, *buton*$_1$ 'pièce servant à la fermeture d'un vêtement', pl. *butoni* n.m. et *buton*$_2$ 'pièce servant à commander un contact électrique où une action mécanique', pl. *butoane* n.n., *calcul*$_1$ 'concrétion pierreuse qui se forme dans le corps de l'homme et des animaux', pl. *calculi* n.m. et *calcul*$_2$ 'opération mathématique', pl. *calcule* n.n., *centru*$_1$ 'avant-centre au football; portion de substance grise du système nerveux central (...)', pl. *centri* n.m. et *centru*$_2$ 'point intérieur situé à égale distance de tous les points d'une circonférence (...); milieu d'une surface; point où s'applique la résultante de certaines forces; organisme publique à vocation particulière (...), étc.' , pl. *centre* n.n., etc., respectivement *auricul* '(au pl.) appendices situés à la partie supérieure des oreillettes du coeur', pl. *auricule*$_1$ n.n. et *auriculă* 'lobe de l'oreille externe, lobule', pl. *auricule*$_2$ n.f., *cabriolet* 'carrosserie d'automobile fermée, transformable en voiture ouverte', pl. *cabriolete*$_1$ n.n. et *cabrioletă* 'voiture légère et rapide munie d'une capote mobile (...)', pl. *cabriolete*$_2$ n.f., *program*, pl. *programe*$_1$ n.n. 'ensemble des actions qu'on se propose d'accomplir dans un but déterminé; ensemble d'émissions diffusé(e) par la radio, la télévision' et *programă*, pl. *programe*$_2$ n.f. 'ensemble des connaissances qu'un élève doit acquérir en un temps donné, notamment en vue de la préparation d'un examen, d'un concours, etc.', etc.). Avec les cas cités ci-dessus, l'homonymie partielle est une normalité entre des mots flexibles appartenant à des catégories lexico-grammaticales différentes ou entre un mot flexible et un inflexible.

[11] Nous considérons nécessaire cette nuance parce que, réellement, les homonymes qui font partie de la même famille lexico-grammaticale appartiennent au même champ sémantique et ils sont totalement différents des homonymes accidentaux, non-motivés, sans aucun rapport étymologique.

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

*Barnaby Fungus* (en 1809). Hélas, le terme *noematology*, qui y apparait une seule fois, ne saurait être défini avec précision : « this our biography, and noematology ». Il semblerait (dans le contexte plus large) que par *noématologie* l'auteur fait allusion aux pensées et aux opinions de Barnaby Fungus.

En linguistique, le terme est utilisé pour la première fois par Hasdeu (voir Munteanu 2013b: 88−91). Dans une étude brève et très dense – *Un nou punct de vedere asupra ramificațiunilor gramaticei comparative* [Un nouveau point de vue sur les ramifications de la grammaire comparée] (publiée dans le premier numéro de 1882 de la revue la *Columna lui Traian*) – B. P. Hasdeu propose, parmi les disciplines de la glottique/grammaire comparée, la science de la *noématologie* également : « o doctrină separată pentru ceea ce Bréal a numit atât de bine "idei latente"; o doctrină căreia, în lipsă de alt termen, noi îi vom zice n o e m a t o l o g i e , de la *νόημα* "cugetare intențională" » [une doctrine séparée pour ce que Bréal a si bien nommé "idées latentes"; une doctrine que nous allons nommer, en absence de tout autre terme, la n o é m a t o l o g i e , à partir de *νόημα* "pensée intentionnelle" » (Hasdeu 1882: 28). Immédiatement après, Hasdeu souligne également l'importance de la discipline respective, en la présentant de manière superlative (« această importantisimă doctrină a subînțelegerii » [cette importantissime doctrine du sous-entendement])[12]. Jusqu'à présent du moins, il ne semble pas avoir existé aucun rapport entre angl. *noematology* et roum. *noematologie* proposé par Hasdeu.

Tout aussi peu probable semble la liaison entre les termes définis ci-dessus et l'homonyme mentionné, dans un article rédigé en anglais par Mihaela Mâinea, qui affirme que *noematoloy* est "the logic of science" (Mâinea 1984: 32, 34). En ce qui concerne la linguistique, l'auteur dit : « "Hence, the *noematoloy of linguistics* will deal with the discourse of linguistics in the sense of examining the logical "content" of conceptual constructions in linguistics (relating modalities of the theoretical terms in linguistics) » (Mâinea 1984: 31).

Ce qui nous semble intéressant est le fait que le terme de *noématologie* a été réinventé, il y a quelques années, semble-t-il, par un des chercheurs allemands qui s'occupent de l'exégèse de la phénoménologie de Husserl (voir Rother 2005: 205−310). Peut-être que cela ne devrait-elle pas nous surprendre trop, puisque Edmund Husserl a été préoccupé par la distinction entre *noèse* n.f. 'l'élément subjectif de l'expérience, l'acte de a penser' (du gr. *νόησις*, dér. du *νοέω* 'comprendre, connaître, penser') et *noème* n.f. 'l'élément objectif de l'expérience' (du gr. *νόημα*, dér. du *νοέω* 'comprendre, connaître, penser'). Presque la moitié de son ouvrage non-achevé *Idées concernant une phénoménologie pure...* (paru en 1913 en connu sous le titre de *Ideen* I) traite de la *noème* et du *sens noématique.* Étant donnée l'insistance avec laquelle le philosophe allemand parle de la *noème*, il est probablement également justifié le désir de Christian Rother de créer et utiliser l'allem. *Noematologie*. D'après nos recherches, la noématologie de Hasdeu et celle

[12] Un disciple de Hasdeu, Nicolae I. Apostolescu, dans son étude « Limbajul și înfățișările lui sociale » [Le langage et ses représentations sociales] (repris aussi en Apostolescu 1983: 86-144, dans une première forme, une conférence intitulée *Despre cuvânt* [Sur la parole], présentée, le 14 mai 1900, à la « Société historique des étudiants en Lettres »), reprend la discussion sur la noématologie et élargit la sphère de ce terme, en la menant vers une sorte d'herméneutique du sens, aplicable aussi bien à la révélation du sens (caché) de l'art en général qu'aux explications de nature étymologique (afin d'expliquer, par exemple, la manière dans laquelle apparaissent les étymologies populaires, lorsque le locuteur établit certaines connexions, « il comprend » d'une certaine amnière les situations qui génèrent la motivation de certains sens, etc.) (voir Munteanu 2014b: 82−90).

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

de Husserl n'ont rien en commun sauf leur préoccupation initiale pour « cugetarea intenţională » [la pensée intentionnelle], exprimée de manière suggestive par le terme gr. anc. *noema* (voir Munteanu 2014b: 79).

Un linguiste américain d'origine allemande, Dmitri A. Borgmann, a utilisé « le même » terme dans un article de 1985. Pour lui, *noematology* est « the science of concepts », opposée à la « science of words », c'est-à-dire *logology* (Borgmann 1985: 70). C'est toujours là qu'il utilise (deux fois) le dérivé angl. *noematologist*, terme par lequel il comprend le spécialiste appelé à décider de manière responsable, de l'infinité de concepts possible, quel est celui qui mérite de recevoir une expression linguistique et quelles seraient les représentations verbales les plus appropriées à ce but.

Enfin, un professeur russe, théoricien-grammairien, A. A. Hudyakov, parle de la *noématologie*, en ce qui concerne les verbes, dans un matériel présenté à une conférence (Arhanghelsk, 2004), où la *noématologie linguistique* (*лингвистическая ноэматология*) est définie comme « la théorie du sens dans la parole ou le discours », en incluant parmi les « catégories noématiques » l'ironie, l'insulte, la flatterie, la sympathie et le sarcasme [voir un résumé à l'adresse http://professor-hudyakov.ru/pdf/2004-noematology.pdf ].

La première question qui apparaît à propos de ce concept est en quelle mesure il représente ou non une création lexicale qui a cumulé des sens divers reliés entre eux. Le fait que *noématologie* n'est pas attesté dans les dictionnaires roumains n'est pas important, le terme étant validé par l'autorité scientifique et encyclopédique de Hasdeu ; si l'on exclue l'attestation discutable chez Evans (1809), il est clair que Hasdeu l'a construit par un rapport direct à la racine grecque, la même qui se retrouve dans les correspondants « homonymiques » en allemand et anglais, dont les auteurs les ont formés, le plus probablement, indépendamment et avec des significations particulières. La noématologie dont parle Christian Rother (de l'allem. *Noematologie*) est un autre concept que celui de Hasdeu, il appartient à la phénoménologie, donc à la philosophie (ayant toujours affaire, d'une certaine façon, avec la « la science des significations »). Un autre terme (partiellement) philosophique est la noématologie de Borgmann (de l'angl. *noematology*), sans aucune liaison du moins avec Hasdeu. En conséquence, il est possible de parler, en ce cas, d'une *polygénèse terminologique*[13], définie comme la possibilité de créer, dans la même langue ou dans des langues différentes, d'homonymes terminologiques, dont la qualité est argumentable par a) la paternité d'auteurs connus et différents, b) l'appartenance à des domaines scientifiques différents (même si connexes) ; c) l'appel assumé de l'auteur/des auteurs à la même substance linguistique, respectivement à la même racine savante (dans notre cas, le grec) ; d) la possibilité que les auteurs n'aient pas eu connaissance de l'existence éventuelle d'un autre homonyme.

**4.2.** Une autre paire d'homonymes terminologiques est formée par *logologie*$_1$ 'logologie' (Novalis – Cassin) et *logologie*$_2$ 'linguistique récréative' (Borgmann). Borgman a « inventé » le terme de *logology*, dans un livre de 1965 (*Language on Vacation*), afin de désigner le « domaine de la linguistique récréative » [lui-même étant une autorité en ce qui concerne les mots croisés, les jeux de mots, etc.]. Il a finalement été reconnu comme le « père de la logologie » [« Father of Logology »].

[13] Nous n'avons pas rencontré, jusqu'à présent, utillisée par quelqu'un d'autre, la syntagme « *polygénèse terminologique* ». Au cas où, néanmoins, quelqu'un l'aurait utilisée avant nous, nous avons à faire, tout simplement, dans cette situation également, avec un autre cas de... polygénèse terminologique.

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

Bien sûr, le linguiste américain ignorait que le terme avait déjà été créé par Novalis en 1798, dans ses *Logologische Fragmente* [*Fragmentse logologiques* ; *Frammenti logologici*, en italien], longuement restés en manuscrit. Là, le terme allemand [*die*] *Logologie* semble se référer au caractère autoréférentiel du discours poétique. Les suggestions de Novalis ont été fructifiées par Barbara Cassin (philosophe français, philologue et spécialiste en rhétorique), qui déclare explicitement (voir Cassin 2002: 76) qu'elle part des *Fragments* de Novalis (en empruntant le terme en discussion) afin de développer LA LOGOLOGIE (dans l'édition française originaire de son livre, de 1995), en tant que théorie opposée à l'ONTOLOGIE. Dans la vision de Barbara Cassin, la logologie est une théorie de la performativité, qui a en vue le discours des sophistes de l'Antiquité. Si l'ontologie présuppose un discours sur l'être, la logologie, en échange, se réfère à « l'effet sophistique », c'est-à-dire la manière dont les sophistes créaient ou modifiaient le monde par le discours « (...) la sofistica fa della filosofia un fatto di linguaggio » (…). « Propongo di chiamare logologia, con un termine preso a prestito da Novalis, questa percezione dell'ontologia come discorso, questa insistenza sull'autonomia performativa del linguaggio e sull'effetto-mondo che questo produce. » (Cassin 2002: 14)[14].

**5.** Homonymes et paronymes terminologiques : *sinapsie* 'synapsie', *sinapsă*$_1$ (cf. fr. *synapse*, terme médical) et *sinapsă*$_2$, id.

Émile Benveniste a proposé, dans une étude publiée en 1966, le terme fr. *synapsie* [= roum. *sinapsie*] (du gr. *σύναξις* 'connexion, collection d'objets réunis'), avec son dérivé *synaptique* [= roum. *sinaptic*] (construit d'après le gr. *συναπτικός* 'qui se réfère à la connexion' afin de désigner des combinaisons de mots tels *pomme de terre*, *asile de nuit*, *modulation de fréquence*, *avion à réaction*, etc. (Benveniste 2000: 146). El savait fort bien (comme il le précise dans une note de page) que le dans le langage médical des neurophysiologistes existait déjà le terme de *synapse*, mais il considérait que « son utilisation est tellement différente que nous ne saurions faire des confusions »[15].

[14] Voir aussi Marc Richir, « Phénoménalisation, distorsion, logologie. Essai sur la dernière pensée de Merleau Ponty », *Textures* 72/4.5, Bruxelles / Paris, 1972, p. 63−114. Selon l'auteur cité, *la chaîne logologique* signifie « une chaîne des phénomènes du langage ». la construction de ce concept/ces concepts homonymiques se réalise, successivement, dans l'idée de valorisation des mots, soit dans un sens philosophique d'auto-référentailité, de définition par soi-même, soit en sens ludique ou récréatif. Une toute autre signification a la *logologie* dans la vision de Jean Dubuffet, peintre et sciplteur français, qui a théorisé et introduit le concept d'*Art Brut*, dont le « cabinet logologique » est, d'après son opinion, « l'univers subjectif tel qu'il m'apparaît digéré par ma pensée; ou bien : L'univers logologique est comme un poisson qui secréterait lui-même l'eau dans laquelle il nage». En 1967, Dubuffet a même peint un tableau intitulé *Logologie*, en comprenant par cela l'expression contemporaine de l'auto-référenatialité (http:// www.idixa.net/Pixa/pagixa-0510051530.html). Sans une liaison particliere avec tout ceci, voir aussi le livre d'un certain Vincent Derkaoui, *La logologie. Révélation des mystères d'Isis et d'Osiris* (*Connaissances secrètes & révélations initiatiques*), publié en 2005. Max Müller avait pensé (dans ses *Lectures* de 1861) à proposer le terme *logology* pour la science linguistique, mais il ne l'a pas trouvé approprié.

[15] Dans l'adaptation du mot grec au français, il a préféré la termianison *-sie*, d'après le modèle des mots grecs en *-οις* empruntés par l'intermédiaire du latin : *épilepsie*, *poésie*, etc. Voir la note de page de Benveniste : « Il y a bien la *synapse* des neurophysiologistes, mais l'emploi est si différent qu'il ne fera pas confusion. – Nous avons préféré pour l'adaptation du mot grec en français la finale en *-sie*, d'après le modèle des mots grecs en *-οις* venus à travers le latin: *épilepsie*, *paralysie*, *-phylaxie*, *-syncrasie*, *poésie*, etc." (Benveniste 1974: 172).

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

« Pour désigner ces grandes unités et pour consacrer le phénomène spécifique qu'elles représentent, un terme nouveau devient nécessaire, qui soit distinct de "composition" (il s'agit précisément de quelque chose d'autre que la composition), distinct aussi de "syntagme", pour laisser à "syntagme" sa désignation propre qui s'applique à n'importe quel groupement, même occasionnel, opéré par des moyens syntaxiques, alors que nous avons ici une unité fixe. Nous proposons à cette fin un terme qui semble adéquat et clair: SYNAPSIE, de gr. *σύναψις* 'jonction, connexion, collection de choses jointes', avec son dérivé *synaptique* (gr. *σύναπτικός* 'relatif à la connexion'), qui pourra éventuellement fournir des composés: *mono- di- polysynaptique*. Rien n'empêche même de prolonger cette dérivation dans notre terminologie et de dire *synapter*, *synaptable*, etc. » (Benveniste 1974: 172).

Dans un livre de 2000, le linguiste de Iassy Petru Zugun a utilisé le terme *sinapsă*$_1$ afin de désigner approximativement le même type de combinaisons stables de mots auxquelles se référait aussi Benveniste: *viță-de-vie* 'vigne', *asfalt poros* 'asphalte poreux', *alcool metilic* 'alcool méthylique' (et même d'autres types, c'est-à-dire des structures où la préposition n'apparaît plus : *tendonul lui Ahile* 'tendon d'Achille', *mărul discordiei* 'pomme de discorde', etc.). Lui aussi, tout comme Benveniste, a préféré ce terme pour dénommer quelque chose de différent, en même temps, par rapport à *syntagme* et à *composition*. L'explication de la résémantisation de ce terme médical en linguistique nous a été communiquée par l'auteur lui-même : l'idée lui était venue en feuilletant un manuel de son fils qui, à l'époque, était étudiant en médecine. Il reste le même problème qu'auparavant : le professeur Zugun avait-il connaissance du terme de *synapsie* chez Benveniste ? Probablement non, car il ne fait aucun renvoi bibliographique ou de contenu par rapport à celui-ci... Nous nous trouvons donc dans la situation où deux auteurs, Benveniste et Zugun, valorisent, indépendamment l'un de l'autre, dans le même domaine terminologique (la linguistique) le même radical verbal grec *συνάπτω* 'réunir, lier', composé par *σύν* 'avec' et *άπτω* 'lier', radical qui existe dans la structure de l'homonyme, respectivement du paronyme terminologique en médecine *sinapsă* n.f. 'zone de contact entre deux neurones ; rassemblement de chromosomes homologues dans la prophase de la méiose et leur disposition en bouton' (du fr. *synapse*)[16]. Quelle qu'elle soit la relation – théoriquement possible – entre la *synapse* de Zugun et la *synapsie* de Benveniste, les deux termes sont soit des paronymes terminologiques soit, plutôt, des parasynonymes ou (quasi)synonymes terminologiques, puisqu'ils désignent des « choses » semblables.

Un exégète (Didier Bottineau) des ouvrages de linguistiques qui nous sont parvenus de l'original linguiste français Gustave Guillaume s'occupe dans un article, dans une section spéciale, du terme (et, implicitement, de la notion) de *synapse* [= roum. *sinapsă*$_2$] utilisé quelques décennies auparavant par Guillaume : « On réserve une mention particulière à ce terme, remarquable à deux égards: (i) il est emprunté à la neurobiologie; (ii) curieusement, il ne fait l'objet d'aucune entrée spécifique dans les dictionnaires terminologiques. » (Bottineau 2006: 50−51).

« Guillaume ne justifie pas l'emploi de ce mot en linguistique par la neuro-biologie. Le terme fait une apparition tardive, apparemment dans la Leçon du 21 mai 1948 [...], pour être employé sporadiquement dans les leçons de 1948 et 1949 dans son sens étymologique de „mise ensemble", sans aucune référence explicite. Puis, dans le courant des années 50 [...], le terme devient synonyme de „neutralisation morphologique des cas

[16] Voir MDN s.v. Dans TLFi (http://atilf.atilf.fr/tlf.htm), est attesté seulement le terme médical *synapse*, dans la famille duquel est inclus le terme de Benveniste *synapsie*.

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

nominaux", par exemple le couple cas sujet / cas régime de l'ancien français, avec des doublons bien connus comme *homme* (cas synthétique / synaptique de langue) < accusatif *hominem*, vs *on* (cas sujet non synaptique) < nominatif *homo*; *pasteur* (synaptique) < *pastor* (nominatif) vs *pâtre* (synaptique) < *pastorem* (accusatif). Guillaume est-il simplement influencé par un terme issu d'une discipline étudiant le domaine d'investigation qui l'intéresse? Guillaume parle de "fusion de deux mentalismes" : c'est le caractère révélateur de la synapse qui le préoccupe. Toutefois le terme métaphorique *synapse* est à l'évidence impropre, ce qui explique peut-être son absence des dictionnaires comme entrée individuelle et sans doute le peu de fortune qu'il a connu chez les disciples, comme bien d'autres termes d'ailleurs. » (Bottineau 2006: 51).

Il en résulte que *sinapsă*$_1$ et *sinapsă*$_2$ (termes métaphoriques au début) sont de véritables exemples d'homonymie terminologiques « à l'intérieur du même domaine », donc des créations lexicales parallèles à partir de la même base savante, utilisées, avec des sens différents, à l'intérieur du même domaine terminologique. D'autre part, la paronymie entre *sinapsie* et *sinapsă*$_1$ a généré, presqu'inévitablement, la création de dérivés homonymiques, aussi bien en français qu'en roumain : *synaptique*$_1$ chez Benveniste et *synaptique*$_2$ chez Guillaume.

**6.** Parasynonymes terminologiques : *colaj* et *kollesis*

Eugenio Coseriu revient, dans plusieurs de ses ouvrages (conférences, cours, etc., en plusieurs langues, y compris des communications en roumain) sur la manière dans laquelle sont insérés les énoncés appartenant au discours répété (*discorso ripetuto*), c'est-à-dire « la phraséologie » (dans un sens très large, en incluant également les proverbes, les citations célèbres, etc.), en comparant le procédé respectif à la réalisation d'un tableau par la technique du collage : « Il caso è analogo a quello di un quadro eseguito a *collage*: nel cuadro, oltre alla tecnica del pittore che compone il quadro, ci possono essere pezzi di pittori, che il compositore del *collage* inserisce nel suo quadro. Altrettanto, nei nostri testi e discorsi possiamo riprendere testi e discorsi altrui » (Coseriu 1973: 137).

Lorsque les formules sont reprises et modifiées en même temps, nous avons affaire à un procédé parodique : « in certi casi, l'allusione al testo si configura come imitazione parodistica dell'opera letteraria » (Coseriu 1973: 137). Les deux formes d'introduction du discours répété dans un texte/discours concret se retrouvent dans des termes très semblables du point de vue formel (ce que Coseriu ignorait) chez un rhéteur de l'Antiquité (voir Munteanu 2014a).

Il s'agit de la technique de l'introduction de la citation dans le texte selon (Pseudo)Hermogénès de Tarse (160−225 a. Chr.), par *le collage* ou *la parodie* : par le collage (*κατά κόλλησιν*), quand la citation est reproduit exactement comme dans l'original et par la parodie (*κατά παρφδίαν*), lorsque la citation est reprise dans une forme modifiée par la substitution, l'ajout, etc. (v. le traité *Peri methodou deinotētos*, chap. 30). Si dans le cas du second terme la surprise n'est pas trop grande, vue l'utilisation courante du mot *parodie* (surtout dans la théorie de la littérature) et puisque nous parlons, en définitive, de l'évolution/la circulation de ce même terme, en échange le cas de la paire *kóllesis* (*κόλλησις*) – *colaj* (*collage*), notre étonnement est provoqué par la rencontre de deux mots qui proviennent des sphères et époques totalement différentes, mais qui s'explique, par des étapes dérivatives diverses, du *κόλλα* « colle »[17]. En plus, il faut préciser le fait que

[17] Le gr. *κόλλησις* est dérivé du vb. *κολλάω* 'coller, unir, inséres', et le fr. *collage* est dérivé du vb. *coller*.

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

l'utilisation métaphorique de *kóllesis* (initialement utilisé pour dénommer l'action de coller des vases) et sa transformation en terme de rhétorique appartiennent très exactement à (Pseudo)Hermogénès[18].

On peut soutenir, en ignorant la distance temporelle et (inter)linguistique (en diachronie) que les termes linguistiques *colaj* et *kollesis* – « créations » auctoriales, ayant la même racine originaire et avec un trajet similaire, de la technique vers les sciences et à nouveau vers la technique (v. la note 17) – sont des (para)synonymes (du moins dans leur domaine/univers de discours, vu qu'ils désignent le même procédé, à partir de perspectives relativement différentes (la linguistique du texte et la phraséologie, respectivement la rhétorique)[19]. Il ne manque pas d'intérêt le fait que Platon lui-même (dans le dialogue *Phaidros*) est un précurseur de (Pseudo)Hermogénès, car il utilise explicitement le verbe *kolláo* (*κολλάω*) à propos de la composition du discours à partir d'éléments préfabriqués du langage. Nous ignorons si (Pseudo)Hermogénès a repris l'idée de « collage » directement de Platon (bien que dans son texte, parmi de nombreux renvois à certains dialogues platoniciens, s'en retrouvent également à *Phaidros*). Platon semble se référer, plutôt, à une intertextualité « interne » : le logographe « réassemble » en nouvelles formes des morceaux de ses propres discours/textes plus anciens…

**7.** Homonymes terminologiques phraséologiques. En relation d'homonymie phraséologique se trouvent les unités phraséologiques identiques du point de vue formel, mais avec des significations différentes, dont le statut d'unités indépendantes est explicable dans un sens contextuel et pragmatique[20].

**7.1.** *Competență idiomatică*$_1$ (Coseriu) et *competență idiomatică*$_2$ (voir fr. *compétence idiomatique* chez Greciano)

Chez Coseriu, *la competence idiomatique* (v. Coseriu 1994) se réfère à la connaissance d'une langue dans son acception historique[21] (cf. esp. *idioma* 'limbă') et non à la connaissance en ce qui concerne les expressions idiomatiques, comme il en résulte, par exemple des écrits de la chercheuse Gertrud Greciano, par le terme *compétence idiomatique* (voir Greciano 1983: 15). Afin de comprendre exactement l'acception que lui donne cette

[18] Dans le quasi-exhaustif *Lexicon* de la langue éline, réalisé par Liddell et Scott, le terme technique *kóllesis* (qui se réfère à « l'union d'un vers cité avec la prose ») est attesté avec cette uitlisation seulement (Pseudo)Hermogénès. Aujourd'hui, *kollesis* est un grécisme international, appartenant, en premier lieu, à la terminologie papyrologique (il est attesté en anglais, en allemand, en italien, etc., et il signifie « l'endroit où deux morceaux de papyrus sont réunis afin de former un rouleau »), voir, par exemple, *A Beginner's Glossary of Papyrological Terms*, accessible sur http://www.lib.umich.edu/papyrology-collection/papyrus-glossary. En roumain, l'utilisation de *colaj* avec un sens linguistique est due, dans la ligne ouverte par Coseriu, au linguiste de Iassy Stelian Dumistrăcel (2006: 11, 30, 85, 151 et passim).

[19] Cette (para)synonymie dyachronique est valable y compris en ce qui concerne les sens techniques originaires de 'réparation par collage'.

[20] Voir, par exemple, les locutions verbales *a închide ochii*$_1$ (fermer les yeux) [quelqu'un] 'mourir, décéder' et *a închide ochii*$_2$ [sur quelque chose] 'refuser de prendre en compte, ignorer'.

[21] « En español, la existencia del vocablo *idioma* nos permite distinguir también terminológicamente la 'lengua historica' – a la que podemos llamar, precisamente, *idioma* (de donde *idiomático*, 'saber *idiomático*', 'tradición *idiomática*' – y la 'lengua' en general, cuya noción corresponde a cualquier sistema lingüístico » (citation du manuscrit de l'ouvrage *El problema de la corrección idiomática* [1957], *apud* Coseriu (2007: 190), dans une note se page appartenant à l'éditeur Óscar Loureda).

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

dernière, v. la citation qui suit, de laquelle il résulte clairement la relation d'inclusion entre la compétence idiomatique et la compétence au niveau du langage en général :

> « Jouant avec les tournures idiomatiques acquises, les modifiant de façon créative et les adaptant aux multiples besoins de la stratégie discursive, cette *compétence idiomatique* s'intègre à la compétence langagière. A cette compétence idiomatique, on ne peut accorder un fondement strictement empirique et référentiel; elle est transcendantale, en ce qu'elle confirme la définition génétique du langage qui conceptualise la réalité et qui symbolise les concepts. » (Greciano 1983: 15).

Même si (plus rarement) Coseriu utilise ce syntagme aussi en français, les deux termes homonymes (de Coseriu et Greciano) se rencontrent au moins sur le terrain de la langue roumaine (à cause de leurs véhiculassions dans les articles roumains de spécialité). Même si Stelian Dumistrăcel (voir Dumistrăcel et Hreapcă 2011: 184) considère que nous sommes en présence d'une polysémie de l'adjectif *idiomatic*[22], ce fait ne contredit point notre proposition de prendre en considération deux unités phraséologiques homonymiques : leurs sens sont différents (parce que les auteurs prennent en considération des « réalités » différentes : la langue comme un tout, respectivement des unités linguistiques spécifiques à une langue), ils représentent des créations phraséologiques « auctoriales » assumées par des auteurs différents, l'adjectif *idiomatique* est interprété différemment du point de vue structurel, en accentuant le radical, d'un côté, chez Coseriu, et le dérivé, chez Greciano, de l'autre côté ; en fin, il est impossible d'établir une connexion directe entre les deux unités phraséologiques que dans la mesure où l'une représente une réinterprétation de l'autre, ce qui ne se confirme pas. En/pour l'italien, Coseriu utilise partout (dans plusieurs de ses ouvrages) le terme *sapere idiomatico*, que nous pouvons considérer, sans hésitation, comme phraséologisme terminologique d'auteur. La superposition/l'homonymie terminologique liée à la *compétence terminologique* se produit sur le terrain de la langue roumaine parce que, dans les autres langues romanes Coseriu utilise *sapere*, *saber*, *savoir*... Pour le terme de « compétence linguistique » seulement il utilise des termes tels *Sprachkompetenz*, *competencia lingüística*, *compétence linguistique*, etc.

En échange, pour le roumain, Coseriu a demandé expressément (voir aussi ci-*dessous*) que le terme espagnol *saber* apparaisse comme *competență* partout dans les traductions de ses ouvrages, donc *competență idiomatică* (comme il apparaît, par exemple, dans Coşeriu 2000: 236 sqq.).

« Tout d'abord, le titre : *La compétence linguistique.* J'utilise *compétence* en accord avec un certain terme qui s'est fait connaître récemment parce que nous n'avons pas à notre disposition une terme qui corresponde exactement au terme que j'ai utilisé moi toujours en espagnol – langue dans laquelle a été développée cette théorie – à savoir le terme de *saber lingüístico*, ce qui signifierait „science linguistique", mais *science* sans le sens populaire du terme, c'est-à-dire 'le fait de savoir, le fait d'avoir connaissance' ; j'y ai pensé longuement si on pouvait dire *le su*, mais *le su* ne nous satisfait pas, ni *connaissance* non plus. Étant données ces précisions, je peux dire *compétence* (*competență*) ou je dirai même, de temps en temps, *saber lingüístico*, parce que le roumain a conservé malheureusement dans ce cas, le verbe latin *scire* 'savoir (a şti)', et donc je ne peux plus me servir de *sapere* pour traduire ce que dans d'autres langues romanes se dit précisément par

[22] Pour le soutien du caractère homonymique, voir Munteanu (2013a: 157).

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

*sapĕre-sapere*, c'est-à-dire *saber*, *savoir*, *sapere* ş.a.m.d." (Coşeriu 1994: 27; de sa conférence *Competenţa lingvistică*).

En conséquence, nous proposons, avec un renvoi direct à l'exemple discuté et argumenté ci-dessus, le concept d'*homonymie phraséologique terminologique*, réalisé par polygénésie auctoriale, en faisant appel au même matériel linguistique considéré de référence et avec des interprétations sémantiques différentes à l'intérieur de la même terminologie.

**8.** Conclusions. Dans le matériel présent nous nous proposons de discuter, dans une approche également synchronique et diachronique, le problème des relations sémantiques à l'intérieur de la terminologie linguistique, avec un accent particulier sur l'homonymie terminologique. Les arguments pour l'option homonymique en ce qui concerne les exemples discutés sont les suivants, valables totalement ou partiellement : (1) l'existence d'un matériel linguistique relativement limité (d'origine grecque surtout) autour duquel se construisent des unités lexicales et, plus rarement, phraséologiques terminologiques ; (2) l'interprétation différente de ce matériel linguistique par ces auteurs appartenant à la même période ou à des époques différentes et qui proposent des directions propres d'analyse construites de manière indépendamment ; (3) le caractère internationale de ces concepts assumés auctorialement laisse libre leur circulation dans les principales langues de culture et de civilisation ; (4) parmi les exemples discutés, un au moins a la paternité roumaine (il est la création d'un auteur roumain), les autres correspondantes homonymiques étant des traductions de concepts équivalents, explicables, tout d'abord, par leur appartenance, originaire ou culturelle, à la même source gréco-latine.

## BIBLIOGRAPHIE

Apostolescu, N.I., 1983, *Studii şi portrete literare*, ediţie îngrijită şi prefaţă de Ion M. Dinu, Cluj-Napoca, Editura Dacia.

Benveniste, É., 1974, *Problèmes de linguistique générale*, II, Paris, Éditions Gallimard.

Benveniste, É., 2000, *Probleme de lingvistică generală*, vol. II, traducere de Lucia Magdalena Dumitru, Bucureşti, Editura Teora.

Borgmann, Dmitri A., 1985, « Long Isograms » (1), *Word Ways*, 18, 2, 67−75.

Bottineau, D., 2006, « Terminologie, terminographie et métalangue guillaumienne: problèmes actuels », dans : *Syntaxe & Sémantique – La terminologie linguistique: problèmes épistémologiques, conceptuels et traductionnels*, 7, Presses Universitaires de Caen, 39−56.

Cassin, B., 2002, *L'effetto sofistico. Per un'altra storia della filosofia* [Titolo originale: *L'effet sophistique*, Éditions Gallimard, Paris, 1995], prefazione di Gianfranco Dalmasso, traduzione dal francese di Cristina Rognoni, Milano, Editoriale Jaca Book SpA.

Coseriu, E., 1973, *Lezioni di linguistica generale*, Torino, Editore Boringhieri.

Coşeriu, E., 1994, *Prelegeri şi conferinţe (1992−1993)*, supliment al publicaţiei *Anuar de lingvistică şi istorie literară*, T. XXXIII, 1992−1993, Seria A, Lingvistică, Iaşi.

Coşeriu, E., 2000, *Lecţii de lingvistică generală*, traducere din spaniolă de Eugenia Bojoga, Chişinău, Arc.

Coseriu, E., 2001, *L'homme et son langage*, Louvain – Paris – Sterling, Éditions Peeters, Virginia.

Coseriu, E., 2007, *Lingüística del texto. Introducción a la hermenéutica del sentido*, Edición, anotación y estudio previo de Óscar Loureda Lamas, Madrid, Arco/Libros.

Dumistrăcel, S., 2006, *Discursul repetat în textul jurnalistic*. *Tentaţia instituirii comuniunii fatice prin mass-media*, Iaşi, Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza".

BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)

Dumistrăcel, S., D. Hreapcă, 2011, « Competența expresivă și "discursul repetat" în etno- și sociotexte: efecte ale "cunoașterii elocuționale" și ale "competenței idiomatice" », *Communication interculturelle et littérature*, 2, 14, Galați, Editura Europlus, 165−188.

Evans, A. B., 1809, *Fungusiana or the Opinions and Table Talk of Barnaby Fungus: To Which Are Prefixed Some Biographical Notices*, published by James Capenter Old Bond Street, London.

Greciano, G., 1983, *Signification et denotation en allemand. La sémantique des expressions idiomatiques*, Paris, Université de Metz.

Hasdeu, B.P., 1881/1984, *Istoria limbei române*, *Partea I. Principie de linguistică*, în *Cuvente din bătrâni*, Tomul III [1881], ediție îngrijită și note de G. Mihăilă, Bucureşti, Editura Didactică și Pedagogică, 1984.

Hasdeu, B. P., 1882, « Studie de știința limbei. Un nou punct de vedere asupra ramificațiunilor gramaticei comparative », *Columna lui Traian*, 1, 19−31.

Ivănescu, G., 1980/2000, *Istoria limbii române*, Iași, Editura Junimea.

Joos, M., 1958, « Semology: a Linguistic Theory of Meaning », *Studies in Linguistics*, XIII, 3−4, 53−70.

Locke, J., 1961, *Eseu asupra intelectului omenesc*, tome II, Bucureşti, Editura Științifică.

Manoliu-Manea, M., 1973, *Structuralismul lingvistic. Lecturi critice*, Bucureşti, Editura Didactică și Pedagogică.

Mâinea, M., 1984, « The logical analysis of the scientific theory and the logico-methodological problems of theoretical linguistics », *Cahiers de Linguistique Théorique et Appliquée*, 21, 1, 29−48.

Moroianu, C., 2005, « Paronimia etimologică în limba română », *Limbă și literatură*, L, 1-2, 26−35.

Moroianu, C., 2010, « Motivarea internă a relațiilor semantice. Sinonimia analizabilă », in: R. Zafiu, A. Dragomirescu, A. Nicolae (eds), *Limba română. Controverse, delimitări, noi ipoteze*" (I), Bucureşti, Editura Universității din Bucureşti, 273−283.

Munteanu, C., 2013a, *Frazeologie românească. Formare și funcționare*, Iași, Editura Institutul European.

Munteanu, C., 2013b, « Noematologia lui B.P. Hasdeu: o anticipare a skeologiei lui E. Coșeriu », *Philologica Jassyensia*, IX, 2, 18, 85−94.

Munteanu, C., 2014a, « La originea ideii de «colaj discursiv»: Platon – Phaidros », *Limba română*, Chișinău, XXIV, 4, 92−103.

Munteanu, C., 2014b, « Din nou despre noematologie: contribuția lui Nicolae I. Apostolescu », *Limba română*, Chișinău, XXIV, 5, 78−93.

Rother, Ch., 2005, *Der Ort der Bedeutung. Zur Metaphorizität des Verhältnisses von Bewußtsein und Gegenständlichkeit in der Phänomenologie Edmund Husserls*, Hamburg, Verlag Dr. Kovac.

Saussure, F. de, 1955, *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Sechehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, Cinquième édition, Paris, Payot.

Sebeok, Th. A., 2001, *Signs: An Introduction to Semiotics*, Second Edition, Toronto – Buffalo – London, University of Toronto Press.

Zugun, P., 2000, *Lexicologia limbii române. Prelegeri*, Iași, Editura Tehnopress.

**BDD-A24776 © 2016 Editura Academiei**
**Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.188 (2026-11-07 07:03:43 UTC)**